

Philocité

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie.

Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

« **C**onnais-toi toi-même. »
On cite souvent cette formule, dans une mode assez psychologique du retour sur soi. On mesure cependant peu à quel point on la déforme ainsi pour lui faire dire n'importe quoi !

Il vaut donc la peine de se reporter au texte originel où cette célèbre formule est énoncée par Socrate, l'*Alcibiade majeur* de Platon.

On évitera ainsi les compréhensions approximatives ou franchement infidèles de la formule. L'enjeu n'est pas mince : on en sortira une tout autre invitation à la connaissance de soi que celle qu'on imagine.

Alcibiade est un jeune Athénien ambitieux qui cherche à se former pour diriger les autres. Il se rapproche de Socrate, qu'on présente volontiers comme l'éducateur de l'élite, et lui demande quelle est l'éducation utile pour devenir un dirigeant. Socrate souligne que, pour pouvoir diriger les autres, il faut d'abord se diriger soi-même, c'est-à-dire maîtriser ses propres passions. Sans cette maîtrise, on dirige selon l'humeur du moment ou ses désirs les plus privés et égoïstes, sans garder la considération des finalités justes du gouvernement.

Soulignons que cette condition de maîtrise de soi est valable pour tous les types de gouvernements, c'est-à-dire tous les rapports d'autorité : quand on est parents, par exemple, on doit veiller sans cesse à se gouverner soi-même quand on ordonne quelque chose à ses enfants ; c'est en somme la raison qui doit parler en nous, pour éviter d'asservir nos enfants à nos désirs et humeurs...

« Connais-toi toi-même » : mon œil !

Avec la formule énoncée par Socrate dans l'*Alcibiade majeur* de Platon, on est loin de l'invitation à la connaissance de soi trop souvent répandue.

**“ Etes-vous bon ?
Etes-vous méchant ?
De la réponse
dépend une foule de
conséquences.
C'est en tout cas ce
qu'on croit. Parce
qu'on accorde
du sens à cette
interrogation ”**

Roger-Paul Droit,
101 expériences de philosophie quotidienne

Pour se diriger soi-même, ajoute Socrate, il faut savoir ce qu'est au juste ce « soi ». C'est ici que Socrate reprend la formule inscrite au frontispice du temple de Delphes « *Connais-toi toi-même* », *Gnôthi seauton*. Mais il y a un écart essentiel entre le sens de la formule dans le texte et son interprétation actuelle : il ne s'agit pas de me connaître moi-même comme individu singulier, mais bien de connaître ce qu'est le soi lui-même, c'est-à-dire ce qui définit l'humanité même de l'homme. Ce qu'on oublie ainsi trop souvent dans le cours de son existence, et que la formule nous invite à nous rappeler, c'est l'âme en chacun de nous et dans l'âme, ce qu'est sa vertu la plus élevée, la sagesse.

Un deuxième déplacement est souvent opéré dans l'interprétation de la formule, qui en trahit encore une fois le sens originel : cette essence ne définit pas l'homme tel qu'il est, mais tel qu'il doit être pour être réellement humain. L'essence n'est pas ce qui est donné d'emblée, mais bien ce qui est à réaliser. On n'est pas homme/sage par naissance, on a à le devenir le plus pleinement possible. La formule socratique invite donc à s'interroger sur ce qu'est le plus essentiellement l'humanité, qu'il nous incombera ensuite de réaliser le plus souvent possible dans notre propre existence.

Une image de Plotin¹ peut prendre le relais de cette formule : celle de la sculpture de soi-même. Comment faire de soi et de sa vie une magnifique sculpture ?

« *Reviens en toi-même et regarde ; si tu ne vois pas encore la beauté en toi, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle ; il enlève une partie, gratte, il polit, il essuie jusqu'à ce qu'il dégage de belles lignes dans le marbre ; comme lui, enlève le superflu, redresse ce qui est oblique, nettoie ce qui est sombre pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue, jusqu'à ce que l'éclat de la vertu se manifeste, jusqu'à ce que tu voies la tempérance siégeant sur un trône sacré* » (Plotin, *Ennéades*, I, 6, 8, 25).

L'image traduit une esthétique de l'existence qui signifie que se connaître, c'est se sculpter soi-même, se former et se transformer, et non se connaître ou se reconnaître.

Si nous avons développé une telle lecture et un tel réflexe d'« herméneutique de soi »², c'est à cause du christianisme.

En effet, là où en Grèce la tâche éthique de se réaliser soi-même se faisait en vue d'un idéal à incarner, chez les chrétiens, elle s'est centrée sur la connaissance de soi. On ne s'est plus rapproché de la vertu que négativement, dans un

combat incessant contre les vices à détecter en soi. L'oubli de soi devient avec le christianisme l'oubli de ses fautes. Se connaître soi-même passe donc désormais par l'aveu de celles-ci :

« *Tu me retournais vers moi-même, dit Augustin à Dieu, me ramenant de derrière mon dos où je m'étais caché ; et tu me plaçais bien en face de moi, pour me faire voir combien j'étais laid, combien j'étais difforme et sordide, couvert de taches et d'ulcères. Je voyais et j'étais horrifié ; mais il n'y avait pas de lieu où fuir loin de moi.* » (*Confessions*, VIII, VII, 16).

Vous risquez de retenir de ceci ce qui n'est pas l'essentiel de mon propos : c'était positif avant, puis les tristes chrétiens ont conduit à ne regarder que le négatif. Le changement sur lequel je veux attirer votre attention est autre : on voulait se transformer, on cherche maintenant davantage à savoir qui l'on est au juste. Comme si la philosophie avait perdu le sens de sa tâche la plus essentielle pour les Grecs : inviter à se former et se transformer pour réaliser l'humanité en soi le plus souvent possible.

Or, s'il y a une éthique possible dans l'Antiquité et que nous sommes capables de nous transformer nous-mêmes, c'est parce notre rapport à nous-mêmes est modulable et non fixé une fois pour toutes. Plutôt donc que de considérer qui nous sommes, considérons quel rapport nous entretenons à nous-mêmes et cherchons à en jouer.

L'ange ou la bête ?

Plutôt ange ou bête ? Etes-vous plus prompts à relever vos erreurs ou au contraire à vous voir sous les traits d'un brave type/d'une brave femme ? A vous encourager, à vous gratifier, à vous louer, vous encenser ? Ou au contraire à vous dénigrer, vous culpabiliser ou vous excuser de vos manquements ?

Voici un petit exercice, inspiré par le philosophe Roger-Paul Droit³, qui vous invite à quitter les réflexes de substantialisation (je suis ceci/cela, j'ai tel tempérament, telle qualité/défaut), pour percevoir une « pente », un type de rapport privilégié que vous entretenez à vous-mêmes et pour introduire du jeu dans ce rapport, en vous désolidarisant du jugement moral que vous portez sur vous-même.

Considérez le début de cette journée. Retrouvez-en les moments clefs, pensez à leur enchaînement, passez en revue les menus détails et les pensées qui les ont accompagnés minute après minute.

A partir de cette reconstitution, considérez votre propre attitude et tentez de la juger.

Non pas objectivement, comme si vous cherchiez un point de vue neutre. De manière résolument partielle et tendancieuse.

Apercevez d'abord l'extrême magnanimité de vos moindres gestes. Interprétez en bonne part toutes vos cogitations intimes. Voyez comme vous avez été attentif, généreux, compatissant, désintéressé, souriant, modeste, efficace, humain, solidaire, charitable, respectueux, tout au long de la matinée. Cherchez à discerner les signes évidents de votre bonté et de votre grandeur d'âme.

Ne cessez l'exercice que lorsque vous y croirez un peu ! Vous pouvez alors vous repasser le film – c'est un excellent court-métrage, n'est-ce pas ?

Suivez maintenant le chemin inverse. Efforcez-vous de trouver, dans vos actes et vos pensées de la matinée, les indices même légers de votre perversité, de votre malveillance, de votre caractère mesquin et envieux, de votre cynisme, de votre égoïsme déguisé.

Vous parvenez à détecter dans le réel la confirmation de votre caractère médiocre. Voyez-vous en salaud/salope. Allez-y franchement... Sans plus de raison que vous vous voyiez en chic type/chouette fille, mais avec, si possible, non moins de vraisemblance.

Nous avons tous certainement un pli premier vers le dénigrement ou la satisfaction, et il est intéressant d'en prendre conscience – c'est l'un des enjeux de cet exercice. Mais l'enjeu principal, c'est de pouvoir en jouer pour ne tomber dans aucun des extrêmes de jugements trop négatifs ou trop positifs de soi-même. Il est intéressant à la fois d'entretenir un rapport de soutien à soi-même, de contentement, plutôt que de culpabilisation, mais aussi d'en avoir conscience comme d'un rapport qu'on *entretient* (activement, volontairement) à soi et qui n'exprime pas la réalité de soi ni de ce qu'on a dit ou fait. Se « connaître soi-même », c'est activer cette conscience le plus régulièrement possible⁴. — **Gaëlle Jeanmart**

1. Plotin, philosophe de l'Antiquité tardive (III^e s PCN), est le principal représentant du néo-platonisme, un courant qui s'inspire de Platon (il n'y avait pas d'erreur de frappe !).
2. L'expression est de Michel Foucault et pointe cette habitude prise de s'observer soi-même, de s'ausculter, de chercher à savoir qui l'on est au juste. Foucault signale l'historicité de la question « Qui suis-je ? », qui apparaît avec la pastorale et la confession chrétiennes.
3. Exercice inspiré de Roger-Paul Droit, *101 expériences de philosophie quotidienne*, Paris, Odile Jacob, 2001, pp. 143-144.
4. Roger-Paul Droit (ibid., pp. 11-12) propose un autre exercice pour rendre plus perceptible le rapport à soi : s'appeler soi-même, quand on est seul dans une forêt, jusqu'à susciter un petit décollement de soi. Vous terminez l'exercice en recollant les morceaux et en répondant : « J'arrive »...